

Euroméditerranée : le coup de sang d'Henri Roux-Alezais

Hier au colloque sur le projet Euroméditerranée, les questions que se posent tous les Marseillais ont été posées. Le président de la Chambre de commerce est même sorti de ses gonds



De gauche à droite : Henri Mercier, président du C.E.S (comité économique et social), Henri Roux-Alezais, président de la Chambre de commerce, Ivane Eymieu, adjointe à la culture, et Renaud Muselier, premier adjoint au maire et président d'Euroméditerranée. (Photo Florian Launette)

A Marseille, le pire n'est jamais certain, au contraire. En témoigne le colloque d'hier sur Euroméditerranée. On craignait un nouveau débat marseillo-marseillais, où les acteurs économiques et politiques allaient "euroméditerranéiser" en rond.

On avait peur d'un débat plein de "y a qu'à" et de "il faut qu'on".

Mais voilà. Avec le retour des beaux jours, les manteaux et les langues de bois sont restés au vestiaire. A la tribune même, à la suite d'un coup de gueule d'Henri Roux-Alezais, on a posé les vraies questions, celles que se posent les Marseillais et d'abord celle-ci : Euroméditerranée, ça commence quand ?

Le ministre-maire, Jean-Claude Gaudin puis son premier adjoint président d'Euroméditerranée Renaud Muselier avaient d'abord montré, mais en termes choisis, leur impatience.

Henri Roux-Alezais, président de la chambre de commerce et du Port expliquait à son tour la différence entre le "temps de l'administration", où les procédures sont longues et sereines, et "le temps du monde économique", pour qui l'urgence est la règle dans un environnement hostile. Mais devant les réponses el-

liptiques de Dominique Becker, Directeur de l'établissement public, répétant que "l'Etat respecterait ses engagements en 98" permettant "d'atteindre les objectifs en l'an 2 000", Henri Roux-Alezais est sorti de ses gonds : "Vous êtes hors-jeu" a-t-il lancé, stigmatisant la lenteur de l'établissement public, "l'an 2 000 ou dans 20 ans, c'est pareil" a-t-il tonné, avant de comparer l'Etablissement à un "dinosaur". "Et vous savez ce qu'il est advenu des dinosaures" a-t-il lâché. "Ecoutez-nous un peu" a imploré celui qui s'est présenté comme l'un des rares représentants du monde économique au Conseil d'administration d'"Euromed", regroupant surtout des élus et des fonctionnaires.

A mots couverts, il a fait comprendre que la CCI avait fait des propositions économiques à l'Etablissement; "des

propositions qui ne contraignent pas vos projets urbains". Lesquels ?

Il est resté discret sur cette question, tout en évoquant la construction d'un "immeuble" de bureaux, qui pourrait servir de signal au projet. Reste que sur sa lancée, il en a profité pour passer une couche aux collectivités locales, qui en ont aussi pris pour leur grade. Elles ne versent "que" 25 millions de francs par an au port. Or, a affirmé le président du PAM, "nous savons transformer le port si on nous donne 50 millions de francs de plus par an".

Les raisons du coup de colère du président de la chambre de commerce sont simples. Les premières réflexions sur l'Etablissement public datent de 10 ans. Les premiers chantiers risquent de ne commencer que l'année prochaine.

Il faut mettre les bouchées

doubles sinon, il sera bientôt trop tard.

Ce qu'à Marseille tout le monde dit tout bas ou craint dans son for intérieur a enfin été dit haut et fort et les pouvoirs publics ne pourront plus faire la sourde oreille.

Thierry NOIR

Dans son discours de clôture, Renaud Muselier, a annoncé que s'achevaient des "négociations avec deux grosses locomotives, une publique et l'autre privée" et qu'il traitait les dossiers d'implantation de "35 firmes". Il a rappelé que l'Etablissement avait "2 propositions d'hôtels 3 étoiles", une "résidence hôtelière. 23 000 m de projets d'immobilier d'entreprises et que des discussions sont en cours avec des investisseurs intéressés par la rue de la République et "l'Espace Sain-Jean", autrement dit les Pierres-Plates et, semble-t-il, les "J".